



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LE TEMPLE

II— CONSTRUCTION RELIGIOSO - HUMANITAIRE.

CHAPITRE VIII.

La religion américaine se répand en Europe. (suite)

Bien que le mot ne figure pas dans leur titre, les Unions chrétiennes peuvent être classées dans la catégorie des œuvres protestantes. Elles sont imprégnées de l'esprit protestant. Mais elles ne sont pas des œuvres confessionnelles. Dans un rapport à la jeunesse catholique de Besançon, M. de Montenach dit : "Les Unions déclarent exister en dehors de toute organisation ecclésiastique et conserver une complète neutralité vis-à-vis des différentes dénominations ecclésiastiques". Bien plus, les Unions, quoique se disant "chrétiennes", admettent dans leur sein tout jeune homme, quel qu'il soit, croyant ou "incrédule", chrétien de naissance, juif ou mahométan. L'Union chrétienne de Paris a même compté parmi ses membres un bouddhiste, et elle regrette, pour l'illustration de son principe, que le dit bouddhiste ait quitté Paris.

Dans le rapport qu'il lut à la "Réforme sociale", M. Sautier dit : "N'est-il pas nécessaire que tous ceux qui croient encore à Dieu et à l'Évangile, cherchent l'occasion de se tendre une main fraternelle par-dessus toutes les barrières qui les séparent ?" On aurait pu lui demander pourquoi l'association porte-t-elle cette enseigne : "Union chrétienne", et pourquoi, dans l'appel fait aux jeunes gens, semble-t-elle exiger qu'"ils croient encore à l'Évangile", alors que l'on admet dans ces Unions dites "chrétiennes" les Bouddhistes et les Mahométans qui ne croient pas à l'Évangile et les Juifs qui l'ont en horreur.

Nous retrouvons donc ici l'esprit et les tendances de la "Religion américaine", dont tout le credo est "la foi au bien" et qui accueille les gens de toute religion comme les gens sans religion.

Adler, fondateur de la "Société de culture morale", à laquelle les Unions chrétiennes des jeunes gens et l'Association des cogitants" paraissent bien apparentés, est Juif, fils de rabbin. L'Association n'eut d'abord pour membres que des Juifs. "De sorte, observe M. Bargy, que, parmi les institutions religieuses d'Amérique, la plus américaine est d'origine juive". "C'est que, ajoute-t-il entre les Américains et

Juifs, il y a comme une harmonie préétablie. Le christianisme et le judaïsme, aux États-Unis, semblent faits pour se comprendre et "destinés à se confondre." Leurs débuts dans le Nouveau-Monde furent les mêmes ; ils y reçurent tous deux les mêmes déformations, cause de leur originalité. Le judaïsme, comme le christianisme d'Amérique, est l'épanouissement à l'air libre du libéralisme allemand."

La déclaration de Pittsburg, acceptée en 1885 par la réunion des rabbins réformés, n'est en effet qu'une profession de libéralisme. Elle proclame que le judaïsme est une religion progressive, qui s'efforce de se mettre en harmonie avec les exigences de la raison ; qu'il faut rejeter la croyance à la résurrection des corps, à l'enfer, au paradis ; et que c'est le devoir des Juifs de prendre part à l'effort des temps modernes pour résoudre, selon la justice et le droit, les problèmes que soulèvent les transformations sociales. Substitution de l'esprit à la lettre dans l'interprétation biblique, suppression des dogmes, souci des questions sociales : ce sont là les caractéristiques du protestantisme libéral aussi bien que du judaïsme libéral, que les sociétés de culture morale s'efforcent de propager partout. "Juifs libéraux et chrétiens libéraux, dit M. de Bargy, ont tant marché dans le même sens qu'ils se sont trouvés au même point. La rencontre les a un peu surpris sans leur trop déplaire. M. Cobb ayant cru que leur évolution amènerait les Juifs à la plus avancée des sectes chrétiennes, l'Unitarisme, le rabbin Silvermann dit qu'au contraire c'étaient les Unitaires qui glissaient vers l'Église juive. La vérité est que tous glissent sur la même pente pour arriver au même point." "Le christianisme, dit encore M. Bargy, n'a eu qu'à retrancher ce qu'il avait de scolastique (lisez dogmatique) et à préserver ce qu'il avait d'évangélique (lisez humanitaire) : la grâce de la personne du Christ; et il va convertissant les Juifs. Elargi lui-même jusqu'à l'humanitarisme, il les humanise ; ils cessent d'être les Juifs du Temple le, ils deviennent ceux qui suivaient Jésus le long du lac".

C'est donc bien l'humanitarisme qui est le fond de ce que l'on a appelé la religion américaine ; ce nom lui est donné, parce que c'est en Amérique qu'elle a son foyer, mais elle doit s'étendre à toute la terre, rallier tous les hommes.

(à suivre)

Mgr DELASSUS "Le problème de l'heure présente"

“Les Indiens devant la Conquête : servitude ou libération” ?

“LA CIVILISATION AZTEQUE” (3)

Cette Conférence de Mr Bernard LUGAN a été extraite du livre “UNE CROIX SUR LE NOUVEAU MONDE” qui est le recueil des exposés donnés à l’Université d’été sur le sujet : “LA DÉCOUVERTE DU NOUVEAU MONDE” Cette Université, organisée par Renaissance Catholique à Méridien en août 1992, a réuni plusieurs personnalités, historiens, journalistes, professeurs...

III. Les auxiliaires indiens de la conquête. (suite)

Ainsi, l’alliance entre les Espagnols et les Indiens, dès le début et durant toute la campagne, explique la facilité de la conquête. Il est certain que, sans les Tlaxcalteques, les Espagnols eussent été balayés, écrasés par l’armée aztèque.

Autre élément qui va expliquer cette rapidité de la conquête, le rôle des femmes indiennes. C’est un élément qui n’est pas suffisamment mis en évidence. En effet, les femmes indiennes ont été bien souvent les premières à considérer les Espagnols comme des libérateurs. Tout simplement parce que le monde indien, la société mexicaine, la société aztèque, étaient fondés sur l’absolu primat du prêtre sacrificateur, du guerrier, et que les femmes, dans de nombreux cas qui ont été rapportés par les témoins de l’époque, ont vu dans l’arrivée des Espagnols un moyen de libération personnelle. Un grand nombre des femmes nobles aztèques vont d’ailleurs abandonner leur famille et passer dans le camp des Espagnols pour aller vivre en ménage avec certains d’entre eux..

Ce rôle des femmes a été bien illustré par celui de Dona Marina, la compagne et l’interprète de Cortès qui a eu un rôle tout à fait prépondérant dans la conquête. Nous connaissons bien cette Dona Marina, et j’en reviens toujours à Diaz del Castillo qui en parle abondamment. Elle est présentée sous deux aspects opposés : dans l’historiographie coloniale comme une héroïne, et dans l’historiographie tiers-mondiste et indianiste comme un véritable Judas, comme l’âme damnée de Cortès. Fille d’un chef aztèque, elle avait été vendue aux Mayas comme esclave après la mort de son père. C’est ce qui la conduit à haïr les Aztèques, son propre peuple, qui l’a vendue. Cette femme va être offerte à Cortès, avec 29 autres jeunes femmes captives, par les populations de la région

de Tabasco. Dona Marina, ainsi baptisée, est remarquée par Cortès pour sa beauté et son intelligence. De plus, elle parle la langue aztèque. Au même moment les Espagnols récupèrent un prêtre, Jeronimo de Aguilar, qui avait été l’un des rares survivants d’un naufrage sur le littoral du Mexique. L’équipage avait été mis dans des cages par les indiens, engraisé et mangé, sauf le prêtre qui avait été gardé vivant et qui avait même développé une amitié réelle avec le chef de la tribu locale. Ce prêtre parlait donc le maya, ce qui fait que Cortès bénéficia dès le début de deux interprètes, Aguilar et Dona Marina. Pendant toute la période de la conquête, celle-ci va servir à Cortès d’agent de renseignements, de conseiller, “d’expert ethnographe”.

L’alliance indienne est donc déterminante. Elle seule explique la facilité de la conquête. La démographie n’a joué aucun rôle puisque les Conquistadors étaient fort peu nombreux. L’argument de la supériorité matérielle n’est pas non plus probant dans cette première phase de la conquête. Mais en revanche les causes internes dues à l’évolution historique des peuples indiens paraissent essentielles.

Au demeurant, l’exemple aztèque n’est pas unique : lorsqu’il s’est agi de la conquête du monde des Incas, les Espagnols se sont trouvés dans une situation analogue. Les Incas n’avaient pas développé cette folie du sacrifice humain. Chez eux, on sacrifiait essentiellement des lamas. Les sacrifices humains étaient rares. Ils existaient, mais ils étaient ramenés à des cas bien précis de rites tout à fait particuliers.

Pourtant, que s’est-il passé ? Lorsque Pizarre a marché vers les hauts plateaux des Andes, il a profité de la guerre civile inca. Le monde inca se trouvait à ce moment-là dans une situation très délicate, car l’empire était placé face à deux réalités : l’absorption des conquêtes méridionales vers le Chili et la guerre

civile qui avait éclaté entre les deux prétendants, Atahualpa et Huascar. Pizarre a bénéficié de cette guerre civile : les vaincus sont venus au devant de lui et lui ont demandé de se mettre à leur tête pour restaurer le monarque légitime (ou celui qu’ils pensaient légitime) sur le trône du soleil inca. C’est ce qui a permis le triomphe de Pizarre. Les Espagnols ont eu la chance d’arriver à un moment où les forces de dissociations internes du monde indien étaient telles que certains indiens les ont pris pour des alliés.

Cette situation se retrouve partout aux Amériques. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, l’histoire des luttes de puissance des Européens est celle de guerres entre tribus indiennes. Dans le cas de la France, par exemple, ce n’est qu’à l’époque de Montcalm, c’est-à-dire dans les toutes dernières années de la présence française en Nouvelle France, que l’on verra réellement des unités militaires constituées venir de France. Auparavant, la guerre contre les Anglais avait été menée par les milices canadiennes et les tribus indiennes alliées. Au Sud, dans la vallée du Mississippi, la guerre était faite par les petites tribus alliées des Français de la région de la Nouvelle Orléans et par les tribus des Illinois, qui luttaient contre les tribus pro-anglaises de la région des Appalaches, les Cherokees essentiellement. Quand les Cherokees changèrent d’alliance et passèrent dans le camp français, les Anglais virent leur territoire envahi jusqu’au littoral atlantique.

Ainsi, tout au long de la conquête, la guerre aux Amériques s’est-elle faite par indiens interposés.

C’est dire que nous sommes loin des évidences, loin des idées reçues : le monde indien n’avait rien de paradisiaque. Les Européens n’ont pas été uniformément considérés comme des envahisseurs. Ils ont, ici et là, mis un terme aux pires barbaries que le monde ait jamais engendrées.

(suite page 11)

Ci-dessous, nous donnons le débat qui suivit la conférence de Mr Lugan

Q : Quelles sont vos sources d'informations ? Ne doit-on pas suspecter de partialité les témoignages des premiers Conquistadors ?

Bernard Lugan : Les sources sont nombreuses. Je vous ai cité celle qui est essentielle, la chronique de Bernal Diaz del Castillo. Mais nous en avons bien d'autres et notamment des sources indiennes, car les Aztèques étaient très fiers de leur civilisation : ils n'en faisaient pas mystère. Je vous renvoie à des études telles que les ouvrages de Jacques Soustelle sur le Mexique. Nous disposons de très nombreux rapports, même si, bien sûr une critique interne des sources doit se faire.

Q : Comment étaient choisies, parmi les captifs, les victimes des sacrifices ? Dans quels cas les Aztèques sacrifiaient-ils d'autres Aztèques ?

Bernard Lugan : Les Aztèques étaient sacrifiés essentiellement quand il s'agissait de rites agraires, lorsque l'on sacrifiait des jeunes filles, des enfants, et aussi lorsqu'on noyait. C'était un honneur de donner un enfant pour ces sacrifices. Pour le reste, c'était très simple : les peuples soumis, à périodes et à intervalles fixes, devaient donner des victimes. Ce système nous est bien connu parce que les Aztèques avaient un système centralisé de collecte d'impôts. Nous savons très bien que tel peule, tel village, devait fournir tant d'enfants, tant d'adultes, tant de plumes de tel oiseau, tant de peaux d'animal, de félins, tant de sacs de nourriture. Et chaque peuple soumis, chaque village, chaque tribu avait un contingent à fournir. On sait que telle tribu fournissait tant de prisonniers, tant de captifs par an... et ces captifs étaient utilisés pour les sacrifices.

Q : Les prêtres aztèques étaient-ils nombreux ? Comment étaient-ils choisis ? Par cooptation ? Par hérédité ? Par élection ?

Bernard Lugan : Les Aztèques ont de nombreux défauts mais ils ne sont pas démocrates. Les enfants de familles aztèques doivent choisir dès le début entre les armes ou la prêtrise. Lorsqu'ils choisissent la prêtrise, ils sont élevés dans des sortes de monastères. Mais tous ne sont pas sacrificateurs. Il n'y a qu'une partie des prêtres qui sacrifient.

Q : Quelles étaient les pratiques religieuses des peuples soumis aux Aztèques ?

Bernard Lugan : Presque les mêmes, à la seule différence qu'ils étaient moins riches et qu'ils sacrifiaient moins. Mais la guerre dans toutes ces sociétés de cette région du Mexique était une guerre sacrée, elle n'était pas faite pour tuer. On tuait très peu au combat, chez les Aztèques ; on faisait des prisonniers. Et la technique du combat n'était pas une technique destinée à détruire l'adversaire, mais destinée à faire des prisonniers. Et c'est ce que l'on retrouvait un peu partout dans toutes ces civilisations du plateau de l'Anahuac, du Mexique central. C'est un cas tout à fait particulier qui est lié à cette région de l'Amérique.

Q : Quelle fut la durée de la civilisation aztèque ?

Bernard Lugan : La civilisation aztèque a disparu avec l'arrivée des Espagnols. Je vous ai dit que Mexico a été fondée entre 1315 et 1370. Grosso modo, la durée de la civilisation aztèque est donc de deux siècles.

Q : Quand Cortès a débarqué chez les Totonagues avait-il déjà des interprètes ?

Bernard Lugan : Cortès n'a pas débarqué d'abord chez les Totonagues. Il a débarqué au Sud. De là, il a envoyé un de ses navires au nord, et ce navire, lui, a débarqué chez les Totonagues. Le capitaine de ce navire est revenu au sud, où était la flotte principale de Cortès, avec trois chefs totonagues qui lui ont dit : "Venez donc vous installer chez nous". D'ailleurs le capitaine de ce navire avait déjà repéré que cette région était une région de bon mouillage, où il y avait de l'eau. Et c'est ainsi que Cortès est parti vers Vera Cruz, la région des Totonagues et que les contacts ont été établis. C'est dans cette région qu'il est entré en contact avec le Père Aguilar, et avec les captives qui lui furent données. A partir de là, il va donc disposer de deux interprètes, qui vont permettre le début de la marche en avant, et la conquête du Mexique.

Q : Qu'en est-il de l'inoculation de maladies européennes qui auraient été à l'origine de la mort des indiens ?

Bernard Lugan : Le choc bactérien est très probablement à l'origine d'une

grande partie de la dépopulation de certaines régions des Amériques après la découverte. Il est évident que dans ce domaine, il y a toujours des échanges qui se produisent. Les Européens ont introduit aux Amériques, très probablement, la rougeole et certains virus de grippe, qui ont exercé des dégâts considérables. Et dans l'autre sens, les Européens ont rapporté des Amériques la syphilis. C'est tout le problème des mises en contact des civilisations. De même, certaines populations des îles du Pacifique ont quasiment disparu à la suite de la grippe. Les Européens étaient protégés des gripes dangereuses, tandis que ces populations, celles qui vivaient dans des îles par exemple, ont été détruites par ces virus de grippe. Quant à la légende de l'extermination des Indiens par les Conquistadors, elle ne repose sur rien.

Q : Vous avez signalé l'extrême disparité entre le corps expéditionnaire extrêmement faible de Cortès et la population du Mexique (à cette époque environ 15 millions d'habitants). Cette remarque pourrait être transposée à de très nombreux autres cas. Il est évident, par exemple, que si les Français avec quelques centaines d'hommes, ont conquis Madagascar, qui est plus grande que la France, ce n'est évidemment pas en se conduisant comme des soudards et comme des gens qui ne pensaient qu'à piller un pays, comme tout le monde le dit actuellement des socialistes aux gaulistes, mais parce que ce sont des gens qui ont été reçus comme des libérateurs, qui installaient la civilisation, qui construisaient des routes, des ponts, des hôpitaux, des écoles. Ce que n'avait jamais fait un autre pouvoir avant eux. Je crois que tout est là. On ne peut pas dire que les Français ont conquis les colonies, comme les Allemands ont conquis la France, parce que leur corps expéditionnaire était beaucoup trop faible.

Bernard Lugan : Tout à fait ! Lorsque l'on prend l'exemple de la conquête coloniale française, et notamment l'exemple de la conquête de l'Empire français d'Afrique, et même la conquête d'une partie de l'Afrique du Nord, dès le début, des tribus sont passées du côté français, parce que les Français apportaient justement la civilisation et permettaient à ces peuples d'échapper à ce qui avait été depuis des siècles, et même des millénaires, leur lot quotidien : l'esclavage et la tyrannie. Il en fut de même pour nombre de populations indiennes lors de l'arrivée des Espagnols en Amérique latine.

LE CHRIST ROI DES NATIONS

Le Père A. PHILIPPE C.ssR.

Le catéchisme des Droits Divins dans l'Ordre Social.
JÉSUS-CHRIST, MAÎTRE ET ROI !

ONZIEME LEÇON

REMEDE AUX MAUX ACTUELS.

Cinquième question. — Vous semblez vouloir dire que certaines âmes s'unissent plus particulièrement à l'œuvre rédemptrice du Christ ?

Réponse. — C'est l'Apôtre saint Paul qui dévoile ce mystère. Il nous dit qu'il accomplit pour l'Eglise une œuvre qui est en rapport avec la Passion de Jésus-Christ. Or la Passion de Jésus-Christ a converti l'Univers. Si Jésus-Christ me demande de faire siennes mes souffrances, ou qui plus est, s'Il m'inspire de prendre sur moi, en partie, le péché de l'humanité, qu'Il a pris totalement sur Lui, puis-je refuser d'accepter ce fardeau et de contribuer par là au salut des Nations.

Sixième question. — Dans ces conditions, vous considèreriez comme nécessaire à l'œuvre du Christ, l'intervention de sa créature, c'est-à-dire de l'âme fidèle ?

Réponse. — N'exagérons pas les choses, Je constate qu'il y a une doctrine prêchée par l'Apôtre sous l'inspiration du Saint-Esprit. Cette doctrine me dit : «Par amour pour Dieu et pour les hommes, Jésus-Christ s'est constitué péché à la place de l'humanité. Dieu au lieu de frapper les hommes frappa Jésus-Christ.» L'Apôtre saint Paul intervient; il déclare que Jésus-Christ demande d'avoir des associés dans son œuvre Rédemptrice, c'est-à-dire des âmes qui, par amour pour Dieu, pour Jésus-Christ, et pour les hommes, acceptent d'être péché avec Jésus-Christ, se soumettent comme Jésus-Christ et avec Jésus-Christ aux souffrances de sa Passion. La Passion de Jésus-Christ passe en quelque façon par eux, pour être appliquée au monde coupable.

Septième question. — Cette immolation avec le Christ suppose une grand intensité de vie spirituelle ?

Réponse. — Il est évident que pour réparer une faute commise par l'homme coupable, il faut se présenter devant Dieu comme une âme qui Lui est unie par la grâce et l'amour divin. Comme et avec Jésus-Christ souffrant et mourant, elle doit s'unir étroitement aux trois Personnes divines. C'est pourquoi, les âmes qui veulent pratiquer la corédemption doivent s'appliquer, dans une mesure, à la pratique de la vie spirituelle et surnaturelle. Elles doivent vivre d'union divine et d'immolation.

Huitième question. — De sorte que vous exigez autre chose que l'action pour atteindre votre but ?

Réponse. — Evidemment. L'action est de toute nécessité, mais l'œuvre de l'âme qui s'unit à Dieu et s'immole en Jésus-Christ est tout aussi nécessaire. Nous allons en parler.

DOUZIEME LEÇON.

DE L'ACTION.

Première question. — L'action est-elle nécessaire à la restauration de l'Ordre Social ?

Réponse. — Incontestablement. Nous devons appliquer ici les paroles de Jésus-Christ à ses apôtres : «Allez par le monde entier; enseignez tous les Peuples.» Jésus-Christ ne dit pas : Restez sur place, faites pénitence. Il dit : «Allez; enseignez.» Donc, agissez par la parole et par tous les moyens qui peuvent faire pénétrer dans les âmes la vérité.

Deuxième question. — Y a-t-il d'autres moyens que la parole pour inculquer la vérité ?

Réponse. — Evidemment. D'ailleurs, nous constatons que les ennemis du Christ recourent à d'autres procédés. Tout leur est bon, pourvu qu'ils aboutissent. Pour s'emparer de la classe ouvrière, ils ont recouru à des œuvres adaptées : les coopératives, les syndicats, la création de conseils d'usines, les rayons et les cellules communistes, et autres œuvres de tout genre, les journaux, les conférences, les cours, les affiches, les papillons, les tracts, etc., etc.

Troisième question. — A qui, appartient-il de mettre en pratique ces moyens d'action ? Ou, en d'autres termes, qui est chargé de recourir à ces moyens d'action ?

Réponse. — Evidemment, d'abord et avant tout, les Autorités ecclésiastiques. Depuis Pie VI, les Papes se sont évertués à inculquer au Clergé et au peuple les seuls principes de Salut Social. Ils n'ont pas été entendus. Parmi les Evêques, ils sont plutôt rares ceux qui ont appliqué dans leur diocèse des principes qui, de par leur nature, s'adressent au monde entier. C'est ce qui explique, que, s'attachant à des besoins d'ordre local, ils n'ont pas contribué, dans la mesure où on aurait pu l'attendre d'eux, à développer et à appliquer les directives lancées dans le monde entier par les Souverains Pontifes. A plus forte raison, le simple Clergé n'a-t-il pas pu se livrer à une action vivante et efficace pour instaurer le Christ dans toute Société et dans tous les pays. Evidemment, au Pape, aux Evêques, au Clergé, revient la mission d'instruire et d'enseigner.

Abonnements

Ecclésiastique	: Fr 15.-
Normal	: Fr. 30.-
Soutien	: Fr. 40.- et plus